

Frères, que devons-nous faire ? (Ac 2, 37)

C'est la question que les auditeurs de Pierre, remués jusqu'au fond des cœurs à l'annonce de la mort et la résurrection de Jésus, posèrent aux apôtres. 'Convertissez-vous leur ont-ils répondu, les invitant à entrer dans le *commencement de la sagesse chrétienne*, qui, comme l'énoncera st François de Sales (16 s) '*consiste en la pénitence*' (TAD 2, 18, en commentaire de Mc 1,15).

Au sujet de la conversion de notre rapport à la Création, on est là dans un domaine déjà bien balisé depuis plus de 30 ans ; le pape François y consacre 10 paragraphes de son encyclique (216 – 226) ; de nombreuses initiatives ont été prises et diffusées en France et dans le monde¹.

Nous voulons ci-après, nous appuyer sur ce que révèle une lecture en profondeur de Gn 1-3, pointant sur 2 dérives de notre temps : la négation des limites et la négation de notre état de créature. :

Commençons par la négation des limites posées par l'interdit donné à l'homme avec la création (Gn 2, 16-17, et Gn3) :

Gn3 : « Qu'est-ce que peut bien nous dire, aujourd'hui, ce récit de fruit défendu et dont le non-respect aurait entraîné tant de désordres dans la création, incluant la mort étendue à l'humanité entière ? On objectera ce que la science nous a appris sur la modestie des débuts de l'hté risquant ses 1ers pas, et sur le fait que la mort fait partie du cycle de la vie, bien avant que l'homme ait existé et ait pu introduire, par sa faute, la mort dans la nature. La mort n'est pas un phénomène dû à la liberté. L'homme est mortel au titre de la vie biologiquement reçue² ».

Mais alors que reste-t-il de cet interdit des origines, texte considéré, à juste titre, comme fondamental? L'interdit, qui porte précisément sur la nourriture, vient dire ceci³ : 'attention, tout n'est pas mangeable en ce monde ; il y a de l'autre et l'autre ne se mange pas. Si tu manges l'autre, tu resteras seul, et seul, tu ne peux pas tenir : tu mourras.

On comprend alors qu'il s'agit là d'un commandement fondamental et universel : la reconnaissance de l'autre est en effet la base de toute vie sociale dans quelque milieu et à quelque niveau que ce soit (familial, éducatif, politique, associatif, national et international) ; cette reconnaissance est supérieure à toute loi et permet même de juger de leur moralité.

N.B. : le péché d'origine ne saurait être limité à une faute morale ; ce qui est en jeu est beaucoup plus grave, comme le souligne A. Gesché : voir note 2 en p.4. Cependant, cette approche permet de donner une consistance 'humaine' à ce que disent la Bible et la théologie sur les origines.

Pour ce qui concerne notre sujet, 'l'autre' peut aussi bien désigner la nature elle-même et son nécessaire respect. Nous voilà à la base du principe de limitation dans l'usage de cette nature, principe si indispensable et si cher à l'écologie, qui peut être renforcé par le principe de solidarité : 'vivre simplement, afin que d'autres puissent simplement vivre' (Gandhi). On comprend aussi que ce principe de limitation n'est pas donné pour brimer l'homme, mais pour lui signaler une impasse. D'où une 1^{ère} piste de conversion : dans notre rapport à la nature : s'opposer à la négation de toute limite. On atteint là une grave dérive de nos sociétés occidentales.

¹ Cf le film DVD 'sacrée croissance' de Marie Monique Robin, édité par Arte Editions, 2014.

² G. Martelet, sj, 'Libre réponse à un scandale'.

³ Source : Marie Balmary, 'La divine origine', Grasset, 1993.

Véronique, Hervouët, psychanalyste, rappelle ainsi la fonction des limites dans le psychisme et le champ social, ainsi que les conséquences de leur non-respect⁴ :

« Dans nos sociétés qui connaissent un effacement des limites apparaît alors ‘l’impératif de jouissance’ conduisant à forcer les limites ultimes opposées à la jouissance en formatant le réel sur le modèle du fantasme : le sexe, les apparences physiques, la procréation, la vieillesse, la mort sont considérés comme d’insupportables obstacles et privations. Tout sera fait pour les repousser. Tout, y compris envisager un changement de l’humanité elle-même Cf : ‘théorie du genre’ ; intelligence artificielle ; ‘trans et post humanité’⁵. Sur ce dernier point, une soirée à Paris, était organisée le 22/03/16 ayant pour thème : **« Eugénisme, transhumanisme, les 1ères victimes »**.

Voici la présentation de cette soirée : « Au delà des événements du quotidien, la tentation de fabriquer un homme parfait progresse. Les recherches actuelles autour de l’homme augmenté, réparé et perfectionné grâce au transhumanisme sont à interroger. Il est temps de découvrir le sujet et de prendre le temps d’en débattre. Soirée animée par Jean Marie Le Méné, Président de la Fondation Jérôme Lejeune, qui présentera sa réflexion sur les 1^{ères} victimes déjà présentes du transhumanisme et dédicacera son livre. La question sera introduite par une présentation historique de la question, en explorant les origines des tentatives de l’eugénisme pour purifier la race, améliorer les performances de l’espèce et faire disparaître les inadaptés. Par ailleurs, la notion de limites est le sujet principal de l’ouvrage de Gaultier Bès, ‘No/s limites, Pour une écologie intégrale’, Le Centurion, 2014. L’auteur évoque, lui aussi, une grave dérive vers l’eugénisme.

Plus fondamentale que la négation des limites, **la négation de notre état de créature** doit être, elle aussi, mise en cause. Une lecture philosophique de Gn1 permet de s’y opposer⁶. Une telle lecture prend pour point de départ le fait que « des opinions anthropologiques, métaphysiques, ontologiques et éthiques sont implicitement présentes dans l’Ecriture », lesquelles peuvent être expliquées de manière à recevoir une force convenable et communicable’. Une telle lecture philosophique permet les 2 affirmations suivantes :

1- L’homme n’est d’aucune manière cause de soi. Il est dernier arrivé dans le monde. Ce monde n’est donc pas une réalité que l’homme a voulue et conçue. Il n’est pas né de la liberté et de l’imagination créatrice de l’h. L’h est placé dans un monde qui existait déjà entièrement. Le monde est d’abord découvert par l’h (forme passive) et, seulement après, cultivé. « Le monde lui-même est aussi créé. En tant que créé, il appartient à son Auteur et non à l’h qui est lui-même une créature. Le monde n’est pas la propriété de l’h ; il est *offert* à l’h en tant que chose créée. L’h doit le recevoir et l’accueillir. Il n’a pas de droits d’auteur sur lui. Le monde n’est pas seulement une ‘donnée’ que l’h découvre, mais une ‘donnée’ au sens propre du mot qui ne peut appartenir à l’homme que si elle lui est ‘donnée’. Quiconque possède la terre et la cultive comme si elle était à lui, fait comme si elle était ‘par lui’, se créant l’illusion de ‘ne pas être créé.

2- Mise en cause de la pensée occidentale d’autonomie. « Dès le début, la relation h/création est de nature éthique : le monde n’est pas donné comme cela à l’h. D’après Gn 1, 26-28, il doit en faire qqle chose, à savoir le soumettre et le dominer. Il est fait responsable de la création. Responsabilité à

⁴ Quelles ressources spirituelles pour faire face à l’épuisement des ressources naturelles’, ‘Chrétiens et Pic de pétrole, Lyon 2009 ; Paragon/Vs, Lyon 2009, ch 2, l’homme sans limite, pp. 33-41.

⁵ P. Ariès, ‘Nier nos limites jusqu’au bout : le transhumanisme’ in ‘Quelles ressources...’op.cit., pp. 50-60.

⁶ Source : R. Burggraave : ‘Responsable d’un ciel nouveau et d’une terre nouvelle’, Concilium, 1991, 236, 129s. nous suivons de près son texte, le citant entre guillemets.

bien comprendre. Il ne s'agit pas d'une responsabilité née de la liberté de l'homme, mais d'une 'responsabilité de créature', i.e. d'une responsabilité donnée avec ma création même et qui précède donc ma liberté. « Dans la pensée occidentale, la responsabilité de l'homme est généralement déterminée par le fait d'être sujet ; le fait que l'homme est un être responsable repose sur le fait qu'il se proclame un moi qui, en tant que 'conscience de soi' est l'origine, le commencement et la fin de son propre pouvoir de penser, juger, agir et donner sens.

« Une tout autre notion de responsabilité surgit du donné biblique, à savoir une responsabilité constitutive de notre état de créature. En tant que créée, cette responsabilité de l'homme pour la création n'a pas son commencement et son origine dans la subjectivité humaine en tant que commencement et origine de son propre agir. Je suis appelé à être responsable 'malgré moi-même'. Cf Jn 19, 10-11.

« Notre condition humaine est une 'orientation vers l'autre que nous-mêmes, à savoir vers le monde, pour lequel nous n'avons opté d'aucune manière, mais dont nous sommes faits responsables. Je suis créé par Dieu, solidaire avec ce que je n'ai pas fait moi-même.

« Cela amène à formuler une critique radicale de la pensée occidentale d'autonomie qui fonctionne souvent unilatéralement et propose l'homme comme un 'principe' disposant de tout. Quiconque interprète le sujet humain comme le centre du monde et la mesure de toutes choses, pensera spontanément que le monde est le 'domaine' exclusif et la 'propriété de l'homme afin qu'il exerce son pouvoir de liberté. Il considèrera le reste comme purement en fonction de l'homme et à partir de l'homme. Cet anthropocentrisme a déterminé toute la réflexion et la praxis en cours en Occident en ce qui concerne la propriété et l'exploitation tyrannique du monde.

« Cette façon absolutiste de penser en termes de possession et de puissance /monde est devenue évidente dans la manière dont on traite l'animal dans la société industrielle et technologique de consommation en Occident... Cette réduction de l'animal à un objet proposée par Descartes est une expression de son rationalisme et donc, de la 'modernité' naissante. Le sujet humain et son autonomie y occupent une place centrale, ce qui a conduit à un rapport fonctionnel et instrumental avec la nature. Le monde n'est plus vécu comme une 'création', mais comme un 'objet' de savoir et de pouvoir humains.

L'homme des Lumières allait de + en + aborder la réalité comme si elle était simplement au service du projet d'existence humaine dans une liberté de glorification de soi. Tout le reste empruntait sa signification au fait qu'il devait contribuer à l'autodétermination humaine individuelle et sociale. On aboutissait à l'anthropomorphisme instrumentaliste occidental d'aujourd'hui qui, en tant qu'idée rationnelle d'utilité et d'efficacité, ramène tout le reste à un moyen de recherche d'identité émancipatrice du moi...

Conclusion.

La pensée occidentale d'autonomie, qui est unilatérale et qui réduit le cosmos à un pur instrument et une pure fonction du 'bon plaisir de l'homme est en complète contradiction avec l'idée de la 'création nouvelle.' Pis encore, elle rend impossible « le ciel nouveau et la terre nouvelle ».

C'est pourquoi il faut que cette pensée d'autonomie soit radicalement démasquée et mise en question comme 'péché' ('le péché de l'Occident' ?)

D'après l'idée biblique de la création, l'h ne peut pas faire simplement ce qu'il veut avec le monde, au service de son projet individuel d'existence, orienté vers son propre épanouissement. Il ne doit pas seulement faire qqle chose avec le monde, il doit faire aussi qqle chose de précis. Il reçoit une mission spécifique, ce qui implique qu'il doit rendre des comptes devant Dieu.

Il doit le développer dans la direction du 'ciel nouveau' et de la 'terre nouvelle', i.e. comme 'milieu' pour la réalisation et la venue du Royaume de Dieu, qui est un royaume de justice et de paix.

⁷ La machine grince mais ne souffre pas ; ainsi l'animal crie, mais ne souffre pas, on peut en faire ce qu'on veut. Aujourd'hui : cf les élevages de poulets en 'batteries' ou les veaux maintenus immobiles entre 2 planches, aveuglés par une lumière artificielle, nourris de grains compactés tombant à heure fixe dans leurs mangeoires.

Note 1- Sur les 2 arbres du récit de la Genèse.

Arbre de la connaissance du bien et du mal (Gn 2,17).

Note BJ sur 2,17 : 'Cette connaissance est un privilège que Dieu se réserve et que l'homme usurpera par le péché (3, 5, 22). Ce n'est donc ni l'omniscience que l'homme déchu ne possède pas, ni le discernement moral qu'avait déjà l'homme innocent, et que Dieu ne peut refuser à sa créature raisonnable. C'est la faculté de décider soi-même ce qui est bien et ce qui est mal et d'agir en conséquence, une revendication d'autonomie morale par laquelle l'homme renie son état de créature cf Is 5,20. Le 1^{er} péché a été un attentat à la souveraineté de Dieu, une faute d'orgueil. Cette révolte s'est exprimée concrètement par la transgression d'un précepte posé par Dieu et représenté sous l'image du fruit défendu.

Note BJ sur 3,22 : l'h pécheur s'est érigé en juge du bien et du mal (2,17), ce qui est le privilège de D.

Arbre de vie. (Gn 2,9 ; 3,22).

Note BJ sur 2,9 : symbole de l'immortalité, cf 3,22.

Note BJ sur 3,22 : déjà mentionné en 2,9 à côté de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Ici, il s'agirait d'empêcher que l'h ne 'empare du fruit de cet arbre et n'en mange ; d'où la surveillance du v.24 pour 'garder le chemin de l'arbre de vie'. C'est une tradition parallèle à celle de la connaissance du bien et du mal, mais elle sert le dessein de l'auteur : la quête de l'immortalité est à la fois inscrite au cœur de l'h et en dehors de ses possibilités. C'est une grâce dont la Parole de D se fera l'écho le moment venu. Le Paradis perdu par la faute de l'h est à l'image du Paradis retrouvé par la grâce de D.

Note 2 Sur la distinction entre être de simple morale et être de destinée.

Spécificité de l'anthropologie xienne : anthropologie de destinée. L'homme est théologal, comme il est aussi rationnel, social, affectif, etc. Cette anthropologie de destinée théologale se joue entre ciel et terre, entre don de D et réponse (ou refus) de l'h.

Cette destinée, l'h l'a reçue du Père à la création. Mais, en ce qu'on appelle énigmatiquement un drame originel, et qui fut précisément une erreur de destinée, il en a perdu l'accès. La résurrection est cet acte du Père, en Jésus, dans la puissance de l'Esprit, qui précisément remodèle la création. Application à l'Incarnation : dans le Projet de Dieu, l'Incarnation précède la Création. Ainsi nous est livré le plus intime secret du monde : nous sommes des êtres de destinée, non de simple morale. Application à la résurrection : la descente aux Enfers est à voir comme un combat contre le démon. Cette dramatisation montre que le péché ne relève pas d'une situation simplement morale, et, en ce sens 'terrestre', concernant les seuls rapports entre les h, les mœurs. Dans ce cas, le salut pourrait être assuré par simple effort moral. Il s'agit d'une question bien plus grave : par le péché, l'h a manqué son destin, il a perdu l'accès à l'[Arbre de] la Vie. Le drame du péché consiste en une erreur de destinée, non de simple morale. On se trompe, on est en errance, on se perd. Il s'agit, dans cette 'démonisation' de la descente aux Enfers, de signifier que le combat du Sgr va jusqu'aux racines destinales, non simplement morales du mal qui corrompt la vie, et que ce combat du Sauveur pour la vie doit déboucher sur une victoire contre ce qui a empêché l'accès à la Vie, ce qui a fermé l'accès à ce qui constitue la fin et la destinée de l'h. Le combat du Prince de la Vie contre le prince de la mort (Jn14,30) qui détient la vie en otage, doit rouvrir l'accès à la vie.